

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 24 (1974)

Heft: 1

Buchbesprechung: Der Gotthardvertrag von 1909. Ein Beitrag zur schweizerischen Innen- und Aussenpolitik vor Ausbruch des Ersten Weltkrieges [Felix Bosshard]

Autor: Luciri, Pierre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Paul Seippel wurde in Genf geboren. Hier wuchs er auch auf und besuchte die verschiedenen Schulen. 1882 schloss er die Studien mit dem Lizentiat in Rechtswissenschaft ab. Publizistische Tätigkeit am Journal de Genève, diplomatische Arbeiten in Serbien und Weltreisen füllten die folgenden Jahre, 1898 wurde Seippel als Professor für französische Literatur ans eidgenössische Polytechnikum berufen. Die grösste Bedeutung erlangte er während des Ersten Weltkrieges, als er sich um die nationale Versöhnung bemühte. Der Beitritt der Schweiz zum Völkerbund, der Hoffnung auf eine bessere Zukunft erweckte, krönte sein Werk.

Es war dem Autor natürlich nicht möglich, das vielseitige Wirken Seippels überall mit gleicher Gründlichkeit zu untersuchen und darzustellen. Der Leser erfährt über den einflussreichen Literatur- und Kunstkritiker, über den Dozenten am Polytechnikum oder über den religiösen Denker nur gerade das Unerlässliche. Immerhin ist der Analyse der schriftstellerischen oder editorischen Hauptwerke Seippels, den «Terres lointaines», «Les deux Frances» und «La Suisse au XIX^e siècle», ein breiter Raum zugedacht. Zentrales Anliegen ist hingegen die Darstellung von Paul Seippels Beitrag an die Entwicklung des schweizerischen Nationalgedankens. «Auf welchem Weg», schreibt der Autor im Vorwort, «ist Seippel zur eigenen Formulierung dieses nationalen Gedankens gelangt? Wie hat sich diese Formulierung im Spannungsfeld der dramatischen Ereignisse im ersten Viertel unseres Jahrhunderts bewährt? Das sind die Fragen, die der vorliegenden Untersuchung als Ausgangspunkt dienen.»

Nach einem ersten (die Genfer Jahre 1858–1898) und einem zweiten Teil (der Zürcher Professor 1898–1914) ist der grösste dritte Abschnitt (S. 179 bis 342) den Jahren von 1914–1926 gewidmet. Die Ereignisse im In- und Ausland während des Ersten Weltkrieges, russische Revolution, Völkerbund, alles widerspiegelt sich in der schriftstellerischen und journalistischen Arbeit und Vortragstätigkeit des grossen Genfers. Überkommene Vorstellungen, etwa diejenige des Grabens zwischen deutsch- und französischsprachender Schweiz, werden durch die gründlichen Forschungen Martis relativiert und ins richtige Licht gerückt. Ein über dreissig Seiten sich erstreckendes Verzeichnis der Werke (es handelt sich zum grössten Teil um Zeitungsartikel) beschliesst die sehr gute Arbeit.

Altdorf

Hans Stadler

FELIX BOSSHARD, *Der Gotthardvertrag von 1909. Ein Beitrag zur schweizerischen Innen- und Aussenpolitik vor Ausbruch des Ersten Weltkrieges*. Diss. phil. I, Zürich. Zürich, Juris-Verlag, 1973. 248 S.

Le 13 octobre 1909, la Suisse signait à Berne avec l'Allemagne et l'Italie un traité sur le chemin de fer du Gothard, qui allait déclencher de profonds remous dans la vie politique intérieure de la Confédération. Le rachat des chemins de fer par l'Etat rendait ce traité nécessaire; il n'était plus conce-

vable en effet que l'Allemagne et l'Italie, qui avaient participé au financement de la construction du Gothard et avaient acquis de ce fait certains droits dans une entreprise d'abord privée, continuassent d'en bénéficier dès lors que la ligne du Gothard aurait été intégrée au réseau des Chemins de fer fédéraux. En échange des droits auxquels elles renonçaient par le traité de 1909, l'Allemagne et l'Italie obtenaient de la Suisse diverses concessions, financières notamment.

Dans son travail de thèse, l'auteur résume les données historiques du problème, puis récapitule la discussion diplomatique qui dura plusieurs années entre la Suisse, l'Allemagne et l'Italie jusqu'à l'échange des ratifications intervenu le 4 octobre 1913. Il examine ensuite la réception mitigée qu'une forte minorité du Parlement et de l'opinion réservèrent au traité. Quelques considérations finales sont consacrées à l'influence que cette campagne exerça sur la question de l'approbation populaire des traités internationaux, ainsi qu'à la révision du traité du Gothard à la suite de la première guerre mondiale.

Les sources d'archives auxquelles l'auteur a recours sont avant tout celles des Archives fédérales, à Berne, et de l'*Auswärtiges Amt*, à Bonn. Ces sources, agencées avec application, n'apportent rien de bien nouveau, de sorte que le présent travail n'a pour premier mérite que de constituer un résumé commode d'un échange de correspondances.

Une mise en place du sujet dans le cadre des relations internationales de l'époque fait défaut. La situation diplomatique de l'Europe n'est pas évoquée. Il est clair pourtant que l'appartenance de l'Allemagne et de l'Italie à une même alliance aura joué un rôle déterminant chez les détracteurs suisses du traité du Gothard, soucieux de préserver la crédibilité de la politique de neutralité. La France a-t-elle influencé cette campagne? Une question essentielle qui doit troubler tout historien méditant sur l'opposition au traité n'est même pas posée: Les concessions négociées étaient-elles de nature technique seulement, ainsi que le prétendait le Conseil fédéral, ou avaient-elles une portée politique plus générale? L'opposition grandiloquente à la politique du gouvernement fédéral n'était-elle qu'une tempête dans un verre d'eau, un frisson de nationalisme helvétique dérisoire dans une Europe confrontée à des problèmes de toute autre envergure? Ou représentait-elle, au plan de la psychologie sociale, un phénomène digne de considération? Le Conseil fédéral s'est-il, oui ou non, laissé inspirer par des sentiments favorables à l'Allemagne? Voilà quelques questions, les premières qui viennent à l'esprit, que le lecteur ne peut manquer de se poser et auxquelles il regrettera de ne pas trouver d'éléments de réponse.

Cologne

Pierre Luciri